

UNE NOUVELLE SPIRITUALITE DE COMBAT ET DE LIBERATION

Thoonunkaparambil K. John

Theologien

Vidyajyoti, Delhi - India

<<J 'ai été choquée et démoralisée en voyant que nous laissons des êtres humains vivre ainsi. Comment ceux qui établissent les politiques économiques de notre monde peuvent-ils admettre que des centaines de millions d'hommes souffrent de la faim tous les jours ? ».

Ce cri d'angoisse et d'indignation chrétienne, cette question lancinante, vient de Suzane Geaney, coordinatrice laïque et collaboratrice à l'apostolat social de la province du Maryland. Cette angoisse semble faire écho au sentiment trinitaire en contemplant la terre, tel que le décrit Ignace dans les Exercices spirituels, où il est demandé au retraitant de voir « comment les trois personnes divines regardaient toute l'étendue ou la circonférence du monde entier, pleine d'hommes » (ES 102). Mû par la compassion divine, Dieu décide la grande oeuvre de l'Incarnation, afin de restaurer l'ordre humain et cosmique perturbé. « Né dans la plus grande pauvreté, il est mort en croix », commente saint Ignace en contemplant le Verbe incarné couché dans une mangeoire. C'est dans cette situation humaine d'exclusion, dans cette « mangeoire » d'aujourd'hui, que le Rédempteur a choisi de demeurer et qu'il invite ses collaborateurs à le rejoindre. Il y trouve le crime, l'exploitation, la violence, la drogue, la pauvreté, l'abandon, l'exclusion, les prisons, les centres pour réfugiés, les « boat people », les bidonvilles et les villages de « déchets humains », les camps de réfugiés, les abris pour les personnes déplacées et chassées, les sans-terre, les sans-emploi. Ce sont les rebuts de notre histoire, les dépotoirs de notre civilisation. Pour reprendre l'expression de Christian

Herwartz : « Jésus vit parmi nous, sur notre lieu de travail, au milieu des abus et du mépris pour les travailleurs ». Tous ces affligés ont besoin d'être secourus, assistés et réinsérés. De même que la meute du ciel poursuit avec un amour passionné et fidèle ceux qui s'échappent, ainsi les opprimés et les oppresseurs, les victimes d'injustice et leurs bourreaux, les créateurs de systèmes et ceux qui gémissent sous leur poids, sont poursuivis par Dieu dans le Christ, en la personne de tous ceux qui travaillent pour la justice. Il faut corriger les distorsions, introduire des changements, et pour cela, la foi doit promouvoir la justice, au moyen d'une action transformatrice.

C'est dans cette optique que Jésus voit la situation des hommes, y entre et entame son oeuvre. Pour cela, il enrôle des disciples, des collaborateurs prêts à marcher et à travailler avec lui. C'est en cette compagnie que les jésuites sont appelés à marcher, selon la réinterprétation de notre charisme réalisée par la CG 32.

Deux grands thèmes ressortent du partage sincère fait par nos auteurs jésuites dans et à travers leur récit.

L'un a trait à la nature et à la stature de Jésus Christ. En théologie comme dans les Exercices, c'est la personne de Jésus Christ qui nous est présentée. Dans les Exercices, nous le voyons envoyer ses disciples dans la pauvreté, en leur demandant d'embrasser « la pauvreté effective » dans leur travail pour le royaume de Dieu. En théologie, Jésus Christ nous est présenté à partir des matériaux fournis par la philosophie grecque, mais comme élevés aux hauteurs éminentes et abstraites de la théologie. Cependant, parmi les auteurs des récits, certains avouent que même en montrant le plus grand intérêt pour la reconstruction de la civilisation occidentale déchirée par la guerre, puis en proie au consumérisme, ils ont trouvé « ennuyeux » ce qui est enseigné dans les centres de formation et dans les facultés. Pour lutter contre la pauvreté effective des masses dans le monde et pour promouvoir les droits qui leur ont été donnés par Dieu, leur bagage universitaire ne leur a guère été utile. Ils ont dû inventer des moyens et des manières d'être des disciples efficaces de Jésus, dont le Père est intervenu dans les affaires humaines selon un programme concret de reconstruction pour la famille humaine, comme nous le révèle l'Ancien Testament.

Nous le voyons pendant l'Exode, puis dans les testaments jubilaires si instructifs et dans l'abondante littérature prophétique. Mais le cri des prophètes et la pédagogie de Jésus de Nazareth se sont perdus au début de l'époque impériale. C'est ainsi que la formation théologique, et donc aussi la spiritualité courante, n'indiquent plus les moyens pour tenter d'actualiser

le royaume de Dieu à travers des projets réalisables concrètement dans l'histoire. Pour cela, ils ont dû expérimenter dans les situations concrètes de la vie et interroger les sciences sociales. Les jésuites et les autres personnes engagées en faveur de la justice et des droits humains prennent chaque jour un peu plus conscience de cette carence. « Que ceux qui ont des oreilles entendent ! », semblent nous dire ces jésuites. « Envoyez-nous, mais bien équipés », nous demandent-ils.

Le second thème qui revient souvent dans les partages riches et spontanés de nos compagnons jésuites et de leurs collaborateurs engagés porte sur le contenu social réduit de la religion et sur le Dieu fragile et diminué des religions. La capacité et la volonté des religions de réformer le monde sont bien faibles, comme nous le montre l'histoire des religions. Après le temps de leur

fondation, les religions semblent s'être désintéressées des domaines où se construit un ordre social humain sain pour se retirer dans les prés carrés qu'elles ont elles-mêmes créés. Par ailleurs, jusqu'à tout récemment, chacune des grandes religions mondiales présentait son propre Dieu, à l'exclusion de tout autre. Même le christianisme a cultivé et

conservé une telle culture. Si les murs ou les lignes de démarcation étaient franchis, c'était uniquement pour piller ou démolir le Dieu des autres. Mais les auteurs qui travaillaient réellement dans et avec la culture de la diaspora ont été contraints, par la force des circonstances nouvelles, d'entamer un vrai dialogue interreligieux et de constater que la couleur et le goût de Dieu sont plus ou moins les mêmes dans la religion de leurs collègues. En conséquence, de nombreux murs de Berlin sont tombés spontanément. Ceux qui étaient engagés dans les questions de justice et de droits humains, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, ont découvert à leur grand étonnement qu'ils pouvaient trouver dans la tradition religieuse des autres un riche matériel à appliquer aux problèmes humains, afin d'édifier une société différente de celle qui existe aujourd'hui. Ces découvertes ont été possibles parce que les lignes de démarcation ont été franchies, et les murs abattus.

*il ne s'agit pas seulement
de suivre le Christ,
mais de suivre le Christ pauvre
qui désire et demande
la destruction de la pauvreté imposée
à des personnes sans défense*

Quel genre de cheminement avec Jésus attend-t-on des jésuites ? Comme le dit l'un des auteurs des récits, il ne s'agit pas seulement de suivre le Christ, mais de suivre le Christ pauvre qui désire et demande la destruction de la pauvreté imposée à des personnes sans défense par la duperie et par la violence, concrète et structurelle... La situation des exclus, des démunis, des marginaux, de ceux qui disposent de faibles ressources, est le nouveau champ de mission vers lequel les jésuites sont envoyés. Ce tournant implique que nous partagions tout ce qui afflige ce nouveau monde : la nourriture peu abondante des dalits méprisés (T. Herbert), leur impuissance et leur éviction par la force du monde compétitif de ceux qui gagnent et qui détiennent le pouvoir, en étant solidaires de leur vie douloureuse de rejetés. C'est à la lumière de cette situation que Jésus lit et interprète ce monde dominateur : un monde de possessions et de richesses, de pouvoir et d'influence, mais en même temps un monde qui ne fait guère de place à la présence de Dieu. Divers auteurs expriment le sentiment que la spiritualité et la formation qui leur ont été données doivent être revisitées et changées, pour leur permettre d'entrer dans ce monde des pauvres et des exclus, victimes directes de l'injustice. Une nouvelle vision et une nouvelle lecture de la situation humaine en général sont nécessaires.

Sur ce terrain aride d'une nouvelle spiritualité de combat et de libération, tous les récits insistent sur le fait que nous devons maintenir notre engagement dans les oeuvres de la foi qui fait la justice. Car la vision de cette récente option est orientée vers un ordre social différent. Un ordre initié par Yahvé le créateur, poursuivi par les prophètes, et confirmé par la vie et le ministère de Jésus. En rompant le pain avec les chômeurs et les toxicomanes, tout en revenant régulièrement aux Exercices spirituels pour se ressourcer, et en donnant les Exercices d'une façon nouvelle, les promoteurs de la justice sont en train d'inventer et d'intégrer une spiritualité appropriée, en vue de l'édification d'un ordre séculier où resplendissent les valeurs du royaume de Dieu. Les dynamiques et les composantes de cette spiritualité sont nouvelles. Les expériences d'implication dans les affaires humaines, en supportant le mépris et les menaces de ceux qui monopolisent les biens du monde et qui détiennent le pouvoir, en affrontant l'isolement, l'aliénation et le découragement, ont contribué au développement de ce type de spiritualité. Autrement dit, les chaires et les pupitres doivent être remplacés pour être au milieu de la foule désorganisée, désorientée et angoissée des déshérités. Tout cela doit être soutenu par une solide formation

dans les matières ayant trait à l'établissement d'un ordre social et humain plus juste.

L'insertion du divin dans une situation humaine à travers l'Incarnation doit être précédée de l'expérience divine (com-passion, souffrir avec) de l'extrême pauvreté de la déchéance humaine. On peut dire que le décret 4 de la CG 32 qui recommande, comme l'a déclaré la CG 33, « l'application à notre temps de la formule de l'Institut et du charisme ignatien » (38), est un appel à un autre niveau d'identification avec Jésus dans son oeuvre rédemptrice en notre temps. Les auteurs des récits ont entrepris cette tâche avec audace, en se plongeant dans le monde des pauvres, des affligés, des rejetés, et des victimes de multiples injustices. Les expériences rapportées dans les récits montrent qu'ils se sont efforcés d'appliquer les directives des Exercices, pratiqués concrètement aujourd'hui par les jésuites et leurs collaborateurs laïcs, comme nous l'avons vu. Les auteurs entraînent toute la Compagnie vers cette immersion dans l'incarnation avec Jésus, aux côtés des victimes des injustices.

Un autre trait saillant de ces récits personnels est la similarité et l'interrelation entre deux ministères apparemment distincts et étrangers l'un à l'autre : foi et justice. Ici la foi rencontre la justice ; l'une nourrit l'autre, elles s'interprètent et s'éclairent l'une l'autre, en s'enrichissant mutuellement. Les efforts accomplis dans le domaine social sont complétés et exaltés par la dimension de foi, qui devient elle-même plus empirique et plus incarnée. Le spiritualisme désincarné reçoit un correctif, et la spiritualité incarnée se présente dans son intégralité. On trouve des allusions fréquentes à la nécessité de revenir aux sources ignatiennes, au discernement et à la prière, à la lecture de la Bible, aussi bien dans les moments de repos qu'en plein milieu des voyages ou du travail. Il existe un nouvel autel pour la célébration de la fraction du pain, comme en témoigne l'un des auteurs. Foi et justice interagissent et s'intègrent ainsi de façon saine. Dans un premier temps, la bataille juridique pour la justice était considérée par certains jésuites comme étant dépourvue de tout élément de foi, comme une initiative purement séculière. En Inde, pour un certain nombre de jésuites et d'activistes religieux, l'approche à « la justice comme cause en soi » était considérée comme un mode de vie. Mais en raison du soupçon de sympathie envers le marxisme qui pesait sur la théologie de la libération dans son ensemble, une certaine aliénation, non seulement du personnel, mais aussi des apostolats et des idéologies, a freiné la croissance de ce germe authentiquement biblique.

En ce sens, le projet du CIS peut être considéré comme une contribution valable à cet apostolat nouveau et souvent contesté dans l'Église.

Pour nous les jésuites, une intégration croissante entre foi et justice est importante pour deux motifs. Tout d'abord, en raison de l'insistance du décret 4 sur la nouvelle identité des jésuites. Lorsque la CG 33 déclare que le décret 4 est l'application à notre temps de la formule de l'Institut telle qu'elle avait été approuvée par le Pape de l'époque, elle pointe clairement le doigt vers une nouvelle identité jésuite. Une intégration saine entre Foi et Justice est ce qui définit l'identité jésuite aujourd'hui.

En deuxième lieu, une expression que l'on retrouve souvent dans la théologie contextuelle est celle de la « semi-sacramentalité des pauvres », pour indiquer que c'est à travers ce secteur de la famille humaine que Dieu intervient, en interpellant les consciences humaines déformées et faussées et les systèmes ennemis des pauvres, et en condamnant les systèmes de valeur injustes qui sont à la base de ces structures. L'intervention de Yahvé a lieu dans et à travers les peuples opprimés. Jésus lui-même, au début de sa vie publique, a déclaré aux hommes de son temps qu'il a été oint et envoyé pour libérer les captifs. La Compagnie de Jésus a pour vocation spéciale de seconder l'intervention correctrice et réconciliatrice de Dieu à travers la voix silencieuse des déshérités, afin que tous entendent l'appel de Dieu et répondent à son offre de réconciliation. Telle est la mission que se sont donné les auteurs des récits.

Pour moi, le décret 4 de la CG 32 est la source principale de l'engagement pour la justice, depuis lors. On y trouve un exposé très convaincant de la spiritualité en action, visant à continuer en quelque sorte la mission de Yahvé, telle qu'elle est décrite dans l'Ancien Testament, et celle du Christ en action, telle qu'elle est décrite dans les synoptiques. Yahvé et Jésus Christ y apparaissent ensemble aux côtés des victimes de l'injustice sociale, religieuse, économique et culturelle. Et à mes yeux, les auteurs des récits continuent cette même pédagogie de restauration intégrale de l'homme.

La spiritualité de libération présente à la famille humaine une vision qui inspire et anime les hommes, en les poussant à concevoir et entreprendre des initiatives durables pour changer la situation. Ces initiatives donneront lieu à des expériences, dans l'effort pour transformer cette vision en un mode de vie qui lui soit vraiment conforme. Elle comporte donc un programme d'action. La vision opérationnelle, dans tous ces récits, est celle

d'une société plus juste et plus humaine. Elle est en contraste total avec la situation tragique des déshérités, des oubliés et des exclus, dans un monde d'abondance qui n'hésite pas à faire étalage de ses richesses de façon vulgaire. Il faut donc mettre au point des initiatives articulées et à long terme. Cela demande de la patience et de la constance, ainsi qu'une bonne connaissance de la dynamique des processus sociaux, et la capacité de les utiliser afin de réorienter cette société désorientée.

Ignace commence ses Exercices en concentrant son attention sur la création de Dieu comme médiation du retour du genre humain à Dieu, et les termine par une invitation à la pleine communion avec un monde habité par Dieu, qui reflète et manifeste son amour et sa gloire. Les jésuites comme prêtres ouvriers, les jésuites qui vivent auprès des dalits, ceux qui forment les nouvelles communautés d'immigrés, de chômeurs, de réfugiés à la recherche de reconnaissance et d'affirmation, rencontrent Jésus dans ce cheminement d'exclusion, d'humiliation et d'abandon. C'est vers la figure de Jésus qui lutte que les yeux des jésuites se tournent, alors qu'ils sont aux côtés de ces déshérités. Car Jésus se trouve précisément au milieu de cette multitude anonyme, cette foule de pauvres à la rue, demandeurs d'asile, réfugiés et immigrés, toutes ces masses de déracinés et de déplacés du monde. La « contemplatio ad amorem » des Exercices est ainsi vue comme une « contemplation en action qui libère ». L'idéal du jésuite qui collabore avec Jésus est de voir Jésus toujours plus clairement et de vivre avec lui dans une intimité croissante, dans le travail comme dans la gloire.